

Le péril de la prospérité

(Marc 10.13-31)

Joe Schubert

Notre texte nous relate deux incidents bien connus. Premièrement, Jésus bénit les petits enfants ; ensuite, nous avons l'histoire du jeune homme riche.

Bien que Marc relie ces deux incidents, les prédicateurs ne le associent que rarement l'un à l'autre. Nous prêchons presque toujours deux sermons distincts sur ces deux événements. Mais les deux paragraphes vont de pair. Ils s'enchaînent parfaitement. Ces histoires nous montrent ce que les richesses et les possessions peuvent occasionner dans notre vie.

I. ILLUSTRATION (10.13-16)

La bénédiction des petits enfants commence en Marc 10.13 :

Des gens lui amenèrent des petits enfants pour qu'il les touche. Mais les disciples leur firent des reproches. Jésus, en le voyant, fut indigné et leur dit : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour leurs pareils. En vérité, je vous le dis, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point. Puis il les embrassa et les bénit, en leur imposant les mains (10.13-16).

Les artistes aiment beaucoup peindre cette scène de la vie de Jésus. Avec un peu d'imagination, vous pouvez visualiser ce qui a probablement eu lieu ce jour-là. Jésus était entouré d'enfants ; il y avait peut-être un petit garçon qui se tortillait sur ses genoux et une petite fille timide au regard rêveur debout à côté de lui.

C'est vraiment une bien jolie scène, très révélatrice sur Jésus lui-même. Il aimait beaucoup les enfants et ces derniers étaient attirés par lui. Il ne pouvait pas être une personne sévère,

morose et sans joie. Il souriait sans doute facilement et riait joyeusement.

Marc dit que lorsque les gens amenèrent leurs enfants à Jésus les disciples leur firent des reproches. La Bible ne précise pas exactement pourquoi les disciples les rabrouèrent, mais ils pensaient apparemment devoir garder ces enfants à l'écart pour éviter que Jésus ait le désagrément de leur parler et de les toucher. Mais Jésus s'indigna contre eux. Il les réprimanda sévèrement.

Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour leurs pareils. En vérité, je vous le dis, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point (10.14-15).

Jésus ne précisa pas à quelles qualités des petits enfants il pensait en faisant cette grande déclaration. Les commentateurs émettent beaucoup d'hypothèses concernant les qualités auxquelles Jésus faisait allusion. En réalité, il nous laisse le soin de découvrir ces caractéristiques par notre propre observation des enfants.

Trois qualités présentes chez tous les petits enfants donnent un parfait exemple de ce que Jésus cherchait à identifier chez ceux qui entreraient dans le royaume de Dieu. La première qualité — et la plus visible est qu'ils sont merveilleusement simples. Un enfant n'est pas compliqué. Il va droit au cœur du sujet. Il vous demandera sans gêne : "Pourquoi votre nez est-il si bizarre ?" ou "Pourquoi vos oreilles sont-elles si grandes ?" ou "Pourquoi êtes-vous si gros ?" Un enfant va droit au but. Il est simple et

direct. Que vous le croyiez ou non, il peut s'agir d'une véritable vertu.

Un enfant est prêt à apprendre. Tout enfant veut apprendre. Les enfants reconnaissent leur besoin fondamental d'aide et d'instruction et sont ouverts, souples et très malléables.

Un enfant fait tout naturellement confiance aux autres, à moins qu'on ne lui ait enseigné à faire le contraire. Un enfant répond de façon positive. Il réagit sur ce qu'il a appris, souvent rapidement et sans hésiter, parce qu'il fait confiance à celui qui l'a enseigné.

Voici au moins trois des qualités que Jésus avait probablement en tête lorsqu'il dit que celui qui ne reçoit pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera pas.

II. DÉMONSTRATION (10.17-23)

Marc 10.17 dit : "Comme Jésus se mettait en chemin, un homme accourut et, se jetant à genoux devant lui, il lui demanda : Bon Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?" Nous appelons cet homme "le jeune homme riche". Nous pouvons établir un portrait de lui grâce au récit de trois Évangiles. Trois des Évangiles, y compris Marc, nous informent qu'il était riche. Matthieu dit qu'il était jeune et Luc ajoute qu'il était un des chefs du peuple. Ainsi nous savons qu'il était un jeune chef riche.

Remarquez de quelle manière il se présenta à Jésus. Il accourut et se jeta aux pieds de Jésus. C'est un tableau extraordinaire : un jeune aristocrate riche court vers Jésus et se jette aux pieds de ce prophète de Nazareth sans le sous qui fait route vers Jérusalem pour y être crucifié ! La première question de ce jeune homme est : "Bon Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?"

Il est clair que ce jeune homme savait déjà quelque chose de Jésus. Il l'avait peut-être entendu répondre aux questions des Pharisiens sur le divorce au début de Marc 10. Il avait peut-être aussi vu Jésus bénir les petits enfants. Peut-être avait-il entendu Jésus dire à ses disciples : "moins que vous ne deveniez comme des petits enfants, ce n'est pas la peine de penser que vous recevrez le royaume de Dieu."

Il y eut un déclic dans le cœur du jeune homme en écoutant Jésus. Lorsqu'il vit Christ s'apprêter à partir, il courut après lui, s'agenouilla devant lui et lui demanda en fait : "D'accord,

Jésus, mais comment ? Comment recevoir le royaume de Dieu ? Tu as dit qu'il fallait être pareil à un petit enfant pour le recevoir. Maintenant je te demande donc comment. Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?"

On ne peut pas lire ce passage sans voir que ce jeune homme, quel qu'il fut, possédait au moins la première qualité des petits enfants. Il alla droit au but. Il reconnut son besoin et il n'attendit pas. Il se présenta devant Jésus, de manière directe et ouverte, et exprima son souci premier sans préambule. Il dit : "Bon Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?" (v. 17).

Remarquez la réponse de Jésus au verset 18 : "Jésus lui dit : Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul." Cette réponse a intrigué bon nombre de personnes. Les commentateurs ne sont pas d'accord sur l'interprétation de cette réponse. Les plus libéraux ont suggéré qu'il s'agit d'une des occasions où Jésus annonça clairement : "Je ne suis pas Dieu et tu ne dois pas t'adresser à moi de cette façon." Voici leur raisonnement : Jésus dit : "Pourquoi m'appelles-tu bon ? Seul Dieu est bon. Je ne suis pas bon. Pour être bon je devrais être Dieu. Je ne suis pas Dieu. Je ne suis donc pas bon et tu ne dois pas m'appeler Bon Maître." Je ne crois pas que Jésus disait cela. Voici ce qu'il déclarait au jeune homme : "Jeune homme, tu m'as appelé bon. Tu m'as dit Bon Maître. Sais-tu vraiment ce que c'est que d'être bon ? Comprends-tu que personne n'est réellement bon à part Dieu ? Comprends-tu ce que tes paroles impliquent ? Vois-tu qu'en m'appelant bon, tu m'appelles Dieu ?" Cette interprétation cadre bien avec toutes les revendications de Jésus dans les Évangiles.

Il est évident que Jésus mettait ce jeune homme à l'épreuve pour voir s'il était prêt à creuser le sujet et à apprendre. En d'autres termes, il cherchait à voir si cet homme possédait la deuxième qualité des petits enfants : s'il voulait s'instruire. Jésus lui disait : "Es-tu prêt à apprendre ? Es-tu prêt à comprendre ce qu'implique la question que tu viens de me poser ? Es-tu prêt à considérer que je suis Dieu ?"

Jésus chercha ensuite à savoir s'il possédait une autre qualité des petits enfants. Jésus demanda : "As-tu assez confiance en moi pour faire ce que je demande ?" Le verset 19 dit :

“Tu connais les commandements : *Ne commets pas de meurtre ; ne commets pas d’adultère ; ne commets pas de vol ; ne dis pas de faux témoignage ; ne fais de tort à personne ; honore ton père et ta mère.*” Le jeune homme lui répondit : “Maître, j’ai gardé tout cela dès ma jeunesse” (v. 20). Remarquez que Jésus ne lui dit pas : “Je ne crois pas que tu es tout à fait honnête avec moi. Je crois que tu me caches quelque chose. Je ne crois tout simplement pas que tu as gardé tous les commandements depuis ta jeunesse.” Jésus n’indiqua jamais dans ce récit que le jeune homme se présentait sous un faux jour. Jésus accepta sa réponse telle quelle et ne lui posa plus de questions là-dessus.

Il n’est pas étonnant de voir que Marc rapporte ensuite : “Jésus l’ayant regardé l’aima.” Voici un jeune homme ouvert, moral, excellent et obéissant. Jésus, après l’avoir observé et avoir entendu sa réponse, l’aima parce que le jeune homme avait réellement les qualités requises pour recevoir le royaume des cieux.

Cependant, Jésus avait encore une chose à lui dire.

Il te manque une chose ; va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi. Mais lui s’assombrit à ces paroles et s’en alla tout triste, car il avait de grands biens (10.21-22).

Jésus disait en somme : “Jeune homme, tu possèdes effectivement les qualités nécessaires pour recevoir le royaume de Dieu. Tu es franc. Tu es direct. Tu es honnête. Tu veux apprendre. Tu as été obéissant. Voyons combien de ces qualités sont toujours présentes chez toi. Es-tu encore prêt à obéir ? Es-tu encore prêt à me faire confiance ? As-tu assez de confiance en moi pour obéir à un commandement de plus ? Jusqu’où es-tu prêt à aller ? Va, vends tout ce que tu as, donne l’argent aux pauvres, puis viens me suivre.” Jésus savait qu’avant de pouvoir aider ce jeune homme il fallait qu’il soit brisé. Jésus visa le cœur du problème : ses richesses. En réalité, Jésus lui posait la question de base : “Jusqu’où iras-tu pour obtenir la vie éternelle ? Tu m’as demandé ce qu’il faut faire pour hériter cette vie. Maintenant je te demande à quel point tu la veux. La désires-tu au point de tout abandonner ?” Le jeune homme dut répondre : “Oui, je la veux, mais pas à ce prix-là.” Il se détourna donc de Jésus et s’en alla tout triste.

Confronté au choix entre la vie éternelle future et la belle vie présente, il choisit la seconde. Son choix n’est pas vraiment difficile à comprendre car des millions de personnes aujourd’hui prennent cette même décision chaque jour.

Le jeune homme s’en alla. En le voyant partir, Jésus et ses disciples qui avaient assisté à la scène le suivirent sans doute des yeux jusqu’à ce qu’il ait disparu de leur vue. Jésus se tourna vers ses disciples et leur annonça au verset 23 : “Qu’il est difficile à ceux qui ont des biens d’entrer dans le royaume de Dieu !” Puis Marc ajoute : “Les disciples étaient stupéfaits par ses paroles.” Pourquoi ? Pourquoi les disciples seraient-ils stupéfaits par les paroles de Jésus ? En quoi étaient-elles si bouleversantes ? Elles étaient révolutionnaires pour une simple raison : Ce que Jésus disait sur les richesses était tout le contraire des opinions les plus populaires des Juifs sur la question des richesses et des possessions. Une base de la moralité juive populaire du premier siècle et des siècles suivants était que les possessions et les richesses sont une bénédiction de Dieu et représentent l’honneur que Dieu accorde à l’homme. Le riche montrait par ses richesses mêmes que sa vie, son caractère et ses valeurs étaient approuvés et bénis par Dieu. Au lieu de voir les richesses comme un problème, ils les considéraient comme le témoignage d’une vie exemplaire. Au lieu de dire qu’il serait difficile à un homme riche d’entrer dans le royaume, les apôtres, en Juifs typiques qu’ils étaient, aurait proclamé : “Plus un homme est riche, plus ses chances d’entrer dans le royaume de Dieu sont grandes, parce que plus quelqu’un est juste, plus il est facile pour lui d’y entrer.” Jésus renversa cette idée et les disciples étaient stupéfaits par ce qu’il dit.

III. APPLICATION (10.24-31)

Jésus poussa l’enseignement un peu plus loin. Il enfonça le clou avec de plus en plus de force par sa déclaration suivante :

Mes enfants, qu’il est difficile d’entrer dans le royaume de Dieu. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou de l’aiguille qu’à un riche d’entrer dans le royaume de Dieu. Les disciples s’étonnaient encore davantage et se disaient les uns aux autres : Alors, qui peut être sauvé ? Jésus les regarda et dit : Cela est impossible aux hommes, mais non à Dieu, car tout est possible à Dieu (10.24-27).

Pour bien traiter ce passage, il est important de comprendre que Jésus les mettait en garde contre l'amour de l'argent. Un homme ou une femme peut être riche sans aimer l'argent comme c'était le cas pour ce jeune homme. En dépit de ce que l'on entend souvent, il n'y a pas de verset biblique qui dise que l'argent est la racine de tous les maux. La Bible affirme que c'est l'amour de l'argent qui est la racine de tous les maux (1 Tm 6.10). Il y a une grande différence entre ces deux déclarations. Quelques versets plus loin, Paul développe son discours.

Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu qui nous donne tout avec abondance, pour que nous en jouissions. Qu'ils fassent le bien, qu'ils soient riches en œuvres bonnes, qu'ils aient de la libéralité, de la générosité, et qu'ils s'amusent ainsi un beau et solide trésor pour l'avenir, afin de saisir la vraie vie (1 Tm 6.17-19).

Voici la grande question : Est-ce que nous considérons que nos possessions nous appartiennent à nous ou à Dieu ? Notre espérance et notre foi ne reposent pas sur les biens matériels. Si nous n'avons plus rien, notre foi en lui n'est pas brisée, parce que notre foi est en lui, non dans les richesses qu'il nous donne. Selon un commentateur, un homme peut posséder de grandes richesses et aimer Dieu plus que les richesses et être un chrétien, tout comme un homme pauvre peut aimer le peu qu'il a et ne jamais devenir chrétien.

Cependant, la tentation de mettre son espérance dans les richesses est intensifiée chez la personne fortunée. Personne n'a jamais vu le danger de la prospérité mieux que Jésus. Les possessions matérielles ont tendance à attacher le cœur de l'homme au monde. Il a un grand investissement dans ce monde à cause de ses trésors. Il lui est difficile de penser plus loin que ce monde et de penser à le quitter. Les possessions matérielles sont une épreuve décisive pour beaucoup d'hommes. Il a été dit que sur cent hommes qui résistent à l'épreuve de l'adversité, pas même un seul ne peut résister à l'épreuve de la prospérité. La prospérité peut facilement rendre un homme arrogant, hautain et satisfait de lui-même. Au début de son ministère, Jésus parla des richesses trompeuses, une référence

aux illusions créées par la richesse ; elles font croire aux riches qu'ils sont meilleurs qu'ils ne le sont en réalité. Seul un homme bon peut gérer les richesses.

Jésus parla de façon tranchée et claire avec une métaphore frappante. Il dit : "Il est plus facile à un chameau de passer par le trou de l'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu." Quelques commentateurs soutiennent que ce passage se réfère à une petite porte dans les murailles de la ville de Jérusalem appelée autrefois "la porte du trou de l'aiguille". Elle mesurait un peu plus d'un mètre de haut. Un chameau ne pouvait passer par là qu'avec beaucoup de difficulté. Il devait se mettre à genoux et avancer centimètre par centimètre pour entrer par cette porte. Il est peu probable que Jésus parlait de cette porte. Aucune indication historique ne laisse penser que cette porte s'appelait le trou de l'aiguille à l'époque de Jésus. On l'appela ainsi plus tard, mais pas à son époque. Jésus parlait d'un véritable trou d'aiguille. On peut s'imaginer une énorme aiguille, mais c'est bien d'une aiguille qu'il s'agit. Imaginez un chameau qui essaie de passer pas le trou d'une aiguille à laine et vous comprendrez ce que Jésus voulait communiquer aux apôtres.

La réponse des apôtres montre que c'est à leur interprétation. Que répondirent-ils ? Ils demandèrent : "Et bien, Jésus, si tel est le cas, qui peut donc être sauvé ?"

Jésus reconnut cette difficulté quand il dit : "Cela est impossible aux hommes, mais non à Dieu, car tout est possible à Dieu." Dieu n'est pas limité par les paramètres humains. Seul Dieu peut permettre à un homme riche de ne plus mettre son espérance dans ses richesses mais en Dieu. Un auteur a écrit : "Dieu peut faire passer le chameau grâce à sa puissance divine mais ce processus est éprouvant pour le chameau."

Si un homme riche vient à Christ, il doit s'approcher de la même façon que l'homme le plus pauvre de la planète. Il doit reconnaître son impuissance complète. Il doit s'approcher en tant que pécheur condamné.

Pierre réfléchissait à tout ceci et il ne put retenir sa langue. Il venait de voir un homme, ce jeune homme riche, refuser délibérément de suivre Jésus et s'éloigner. Il venait d'entendre le Seigneur enseigner qu'il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Pierre ne put

s'empêcher de tirer un parallèle entre ce jeune homme et le groupe d'apôtres. Lui et ses amis avaient accepté l'appel de Jésus et avaient tout quitté pour le suivre. Pierre, avec la franchise brusque et impétueuse qui le caractérisait, déclara : "Et bien, Jésus, j'aimerais savoir quel est l'avantage pour nous." Marc rapporte aux versets 28 à 31 :

Pierre se mit à lui dire : Voici que nous avons tout quitté et que nous t'avons suivi. Jésus répondit : En vérité, je vous le dis, il n'est personne qui ait quitté, à cause de moi et de l'Évangile, maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou terres, et qui ne reçoive au centuple, présentement dans ce temps-ci, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants et des terres, avec des persécutions et, dans le siècle à venir, la vie éternelle. Plusieurs des premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers.

On ne peut rien donner à Dieu qu'il ne rende au centuple. Pour chaque chose que vous abandonnez pour votre Dieu — qu'il s'agisse de votre famille, votre mère, votre père, vos possessions, vos terres, ou autre chose — il dit : "Je te le rendrai au centuple."

Jésus ajouta deux éléments à cette promesse. Premièrement, il mentionna la persécution. Il dit : "Je garderai ma promesse, mais en chemin tu rencontreras des persécutions." Voici encore un témoignage de la grande honnêteté de Jésus. Il ne promit jamais qu'être chrétien serait facile. Il dit ouvertement aux hommes que la décision de le suivre leur coûterait cher.

Deuxièmement, Jésus donna une indication sur le monde à venir. Il parla de recevoir "au centuple, présentement dans ce temps-ci" et "dans le siècle à venir, la vie éternelle". Jésus ne

promit jamais que dans ce monde physique il y aurait une justice parfaite. Dieu règle en effet une partie des comptes maintenant sur cette terre. Les chrétiens sont bénis dans ce monde. Mais Dieu attend l'éternité, "le siècle à venir", comme dit Jésus, pour rendre justice complète.

Jésus termina cette conversation avec un mot d'encouragement pour les apôtres : "Plusieurs des premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers." Dieu n'a pas la même perspective que les hommes. Le jeune homme qui était venu poser une question à Jésus était peut-être un chef dans ce monde, mais Jésus dit que ceux qui lui restent fidèles seront des chefs dans le monde à venir. Un jour, toutes les façades disparaîtront et beaucoup de ceux qui sont estimés les derniers par le monde seront élevés par Dieu au premier rang.

CONCLUSION

Nous avons grand besoin de cette leçon. Nous vivons dans une culture matérialiste. Beaucoup d'entre nous possèdent de belles maisons, de belles voitures, de beaux habits et plus de biens qu'ils n'en ont besoin. Nous sommes vraiment parmi les riches. Il est essentiel que nous nous souvenions que la première place dans notre vie doit être réservée au Dieu Tout-Puissant. Son royaume doit toujours être le premier souci de notre cœur. Les bénédictions matérielles qui occupent une si grande partie de notre vie ne doivent jamais devenir le centre de notre adoration. Jésus dit qu'il est plus difficile pour les gens comme nous d'entrer dans le royaume de Dieu que pour ceux qui ont peu de choses. Prêtons attention à cette mise en garde. ◆